

# 50 IDÉES FAUSSES SUR LES AMPHIBIENS

Texte et photographies  
Françoise Serre Collet

Préface  
Norin Chai

**FAUX !**

- La grenouille est la femelle du crapaud



éditions  
**Quæ**



**50** IDÉES  
FAUSSES  
SUR LES  
**AMPHIBIENS**

**Texte et photographies  
Françoise Serre Collet**

**Préface  
Norin Chai**

éditions  
**Quæ**



Expliquez-moi le crapaud et je vous tiens quitte de l'homme,



aimait à dire l'écrivain, biologiste et académicien français Jean Rostand (1894-1977).

Pour citer cet ouvrage :

Serre Collet F., 2021. *50 idées fausses sur les amphibiens*, Éditions Quæ, 152 p.

**Éditions Quæ**

RD 10

78026 Versailles Cedex

[www.quae.com](http://www.quae.com)

[www.quae-open.com](http://www.quae-open.com)

© Éditions Quæ, 2020

ISBN (papier) : 978-2-7592-3393-9

ISBN (pdf) : 978-2-7592-3394-6

ISBN (epub) : 978-2-7592-3395-3

Le Code de la propriété intellectuelle interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique, et est sanctionné pénalement. Toute reproduction, même partielle, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands-Augustins, Paris 6<sup>e</sup>.

# PRÉFACE

---

**Norin Chai,**  
chargé d'enseignement à l'École nationale vétérinaire d'Alfort

Les amphibiens sont des animaux extraordinaires. Je les adore. Il y a quinze ans, quand j'ai soutenu ma thèse universitaire sur la médecine des amphibiens, la majorité de mes confrères n'imaginaient pas que l'on pouvait les soigner, les anesthésier, les opérer, entreprendre sur eux des chirurgies complexes comme le traitement d'une cataracte ou l'ablation d'une tumeur des ovaires. C'est toujours un plaisir de lire un livre qui leur rend hommage. Cet ouvrage de Françoise est différent, original. Il allie la biologie, la taxonomie, l'histoire, l'ethnozoologie.... Un véritable bouillon herpétologique de culture générale ! Les amphibiens ont tant à nous apprendre et aujourd'hui ils ont la chance qu'une passionnée les mette en lumière. Françoise n'est pas seulement une passionnée de batrachologie, elle adore aussi partager son savoir. Lorsqu'elle me parle de ses sorties nocturnes en forêt ou autour d'une mare pour observer des salamandres et autres urodèles ou anoures, je vois ses yeux littéralement pétiller de joie et... d'amour pour ces animaux.

Les amphibiens fascinent car ils sont à la charnière de plusieurs mondes. Ils défient les codes bien cadrés du monde humain. Leur univers est vaste, riche dans leurs différences morphologiques, biologiques, comportementales. Prenez le Protée anguillard, un urodèle qui peut jeûner plus de huit mois, se passer d'oxygène jusqu'à vingt-quatre heures et présenter une espérance de vie de cent ans ! Et ces amphibiens terrestres qui vivent sans poumons ! Ceux qui retrouvent leur chemin grâce à la lune, au soleil ou au champ magnétique terrestre ! Ou encore ceux qui présentent une véritable viviparité ! N'est-il pas romantique qu'un crapaud aide sa femelle à pondre, puis installe les œufs sur son propre corps ? L'ouvrage de Françoise fourmille d'anecdotes de ce genre qui nous font rêver, mais aussi relativiser notre place en tant qu'espèce. Notre place à l'échelle temporelle. Les amphibiens ne sont ni plus ni moins évolués que nous. L'évolution est tout sauf linéaire, elle est explosive et la diversité animale nous le rappelle. Notre place au niveau environnemental. Les amphibiens vivent en étroite harmonie avec ce qui les entoure. Ne pourrait-on s'inspirer d'eux pour mieux vivre en harmonie avec ce qui nous entoure ?

« 50 idées fausses sur les amphibiens », donc. Mon seul regret en lisant cet ouvrage est qu'il n'y en ait que 50 ! Laissez-vous porter par la plume enthousiaste de Françoise. Sa légèreté, son humour, sa joie de transmettre n'en cachent pas moins une profonde et véritable culture, une solide expérience, forgée depuis des années. Laissez-vous perdre aux sons des coassements dans ces chemins de mucus. Vous verrez que nous avons encore et toujours une vision très – trop – humaine du monde animal. Que nous avons, non pas un mais des univers à découvrir. Nous prenons conscience que nous ne savons finalement pas grand-chose. Nous avons prêté tant d'histoires, de croyances, aux amphibiens. Nous leur avons fait du mal... Françoise nous (ré)ouvre le chemin de l'humilité et du respect. Les respecter, c'est respecter leur environnement, la Vie simplement.

# SOMMAIRE

---

<b>PRÉFACE</b> .....	<b>3</b>
<b>1</b> La grenouille est la femelle du crapaud .....	<b>6</b>
<b>2</b> Les rainettes sont des grenouilles .....	<b>9</b>
<b>3</b> La salamandre est la femelle du triton .....	<b>11</b>
<b>4</b> Le basilic est né d'un œuf de coq couvé par un crapaud .....	<b>13</b>
<b>5</b> Le crapaud, animal du diable .....	<b>15</b>
<b>6</b> Des bébés dragons en Slovénie .....	<b>18</b>
<b>7</b> Les amphibiens ont le sang froid.....	<b>21</b>
<b>8</b> Des crapauds emmurés survivent.....	<b>23</b>
<b>9</b> La vie sur terre permise par « la » sortie des eaux !.....	<b>26</b>
<b>10</b> Les amphibiens ne vivent qu'en eau douce.....	<b>29</b>
<b>11</b> La rainette donne la météo .....	<b>34</b>
<b>12</b> Les anoures, augures de prospérité.....	<b>38</b>
<b>13</b> Les salamandres ne grimpent pas aux arbres.....	<b>40</b>
<b>14</b> Un crapaud qui fume explose .....	<b>42</b>
<b>15</b> Les sirènes ne sont pas des amphibiens.....	<b>45</b>
<b>16</b> Tous les amphibiens possèdent des pattes.....	<b>48</b>
<b>17</b> Regarder un anoure dans les yeux est dangereux .....	<b>50</b>
<b>18</b> La salamandre foudroie du regard.....	<b>53</b>
<b>19</b> Salamandres et tritons sont sourds.....	<b>55</b>
<b>20</b> Les amphibiens n'ont aucune utilité.....	<b>57</b>
<b>21</b> Tous les amphibiens chantent.....	<b>60</b>
<b>22</b> Les grenouilles aiment les bénitiers .....	<b>64</b>
<b>23</b> Tous les amphibiens ont une fécondation externe.....	<b>67</b>
<b>24</b> Les pontes des amphibiens sont aquatiques.....	<b>71</b>
<b>25</b> Tous les amphibiens pondent des œufs.....	<b>75</b>
<b>26</b> Les œufs d'amphibiens se développent dans l'eau.....	<b>78</b>

---

27	Les amphibiens sont de mauvais parents.....	82
28	Les œufs de poule pondus le Vendredi saint contiennent des crapauds.....	86
29	Les têtards sont des petits poissons.....	88
30	La queue des têtards tombe.....	91
31	Des anoures qui pleuvent du ciel !.....	94
32	Les amphibiens ne peuvent ni mordre ni griffer.....	97
33	Les amphibiens ne mangent que des insectes.....	100
34	Les amphibiens sont strictement carnivores.....	102
35	La prédation naturelle cause la raréfaction des amphibiens.....	105
36	Les anoures éclatent d'avoir trop gonflé.....	109
37	Un crapaud géant lutte contre les nuisibles.....	113
38	Les salamandres ont des poils dont on fait des étoffes.....	116
39	Des grenouilles écailleuses.....	119
40	Les amphibiens sont vénéreux.....	122
41	Embrassez un crapaud, vous trouverez le prince charmant !.....	125
42	Toucher un crapaud donne des boutons.....	127
43	Fumer du venin de crapaud n'a aucun effet.....	130
44	Les grenouilles ne sont pas venimeuses.....	132
45	La salamandre, créature du feu.....	135
46	La salamandre, un animal malfaisant.....	138
47	Les zombis n'ont que faire des crapauds.....	141
48	Une pierre dans la tête des crapauds.....	143
49	Les crapauds ne servent qu'à la sorcellerie.....	146
50	Les grenouilles n'offrent pas d'intérêt scientifique.....	148
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>		<b>150</b>
<b>REMERCIEMENTS.....</b>		<b>151</b>
<b>CRÉDITS ICONOGRAPHIQUES.....</b>		<b>152</b>

FAUX !



## Vous pensiez que la grenouille était la femelle du crapaud, ou inversement ? C'est raté !

▲ Mâle de Grenouille rousse (*Rana temporaria*) tentant de se reproduire avec une femelle de Crapaud commun (*Bufo bufo*). Seine-et-Marne, *in natura*.

**G**renouille, crapaud, rainette sont les noms de différents groupes d'espèces et font partie de la classe des lissamphibiens (du grec *amphi*, « double », et *bios*, « vie »), amphibiens actuels et fossiles, ces espèces menant pour la plupart une double vie, terrestre et aquatique. Ces groupes ne peuvent pas se reproduire entre eux. En d'autres termes, les femelles crapauds se reproduisent avec des mâles crapauds, et il en va de même pour les grenouilles. De plus, les animaux doivent appartenir au même genre et généralement à la même espèce. Carl von Linné (1707-1778), naturaliste suédois, avait mis en place la nomenclature binominale des êtres vivants, à savoir, pour chacun, son nom de genre suivi de son nom d'espèce en latin. Elle s'accompagnait de catégories hiérarchisées : une famille, un ordre, une classe, un embranchement (*phylum*) et un règne. À tout cela se superpose désormais une classification qui

prend en considération les liens de parenté entre les individus et les populations en cherchant à répondre aux questions « qui est l'ancêtre de qui ? » et « qui est le plus proche parent de qui ? ». Grâce à l'anatomie comparée et à la génétique, la phylogenèse (du grec *phylon*, « tribu, famille », et *genesis*, « création ») rend compte des origines de ce qui existe. Ainsi, nos grenouilles et crapauds sont des tétrapodes (animaux ayant ou ayant eu quatre pattes), des lissamphibiens, des anoures ou *Anura* (sans queue à l'état adulte).

Les termes de « grenouille », « crapaud » et « rainette » n'ont scientifiquement aucun sens, ce sont des noms vernaculaires. Ils désignent plusieurs centaines d'espèces d'amphibiens à travers le monde. Le mot « grenouille » vient du latin *ranunculus* (petite grenouille) dont le diminutif est *rana*, qui a donné « rainette ». En vieux français, les grenouilles se disaient *grenoilles*, voire, au XII<sup>e</sup> siècle, *reinoilles*.

Dans la classification, *Rana* est un nom de genre de la famille des Ranidés. Quatre espèces de *Rana* vivent en France : la Grenouille rousse (*R. temporaria*), la Grenouille agile (*R. dalmatina*), la Grenouille des champs (*R. arvalis*) et la Grenouille des Pyrénées (*R. pyrenaica*). Quand on emploie le terme de « grenouille », on fait référence aux espèces de la famille des Ranidés.

Les grenouilles se reconnaissent à leurs grandes pattes postérieures adaptées au saut, à leur peau relativement lisse, à la présence sur la mâchoire de dents pédicellées dont la couronne est séparée de la racine par un tissu fibreux, et souvent à des bourrelets latéro-dorsaux contenant des glandes à venin.



▲ La reproduction est impossible entre un mâle de *Leptodactylus géant* (*Leptodactylus pentadactylus*, en haut) et une femelle de *Crapaud buffle* (*Rhinella marina*). Guyane, *in natura*.



◀ Les *Atélopes*, tels que cet *Atélope jaunâtre* (*Atelopus flavescens*), ressemblent à des grenouilles, mais sont pourtant... des crapauds ! Guyane, *in natura*.

De même, les vrais crapauds font partie de la famille des Bufonidés, du latin *bufo* signifiant « crapaud ». Quatre espèces sont présentes dans l'Hexagone : le Crapaud commun (*Bufo bufo*), le Crapaud épineux (*B. spinosus*), le Crapaud vert (*Bufo viridis*) et le Crapaud calamite (*Epidalea calamita*). Ils sont dotés de membres postérieurs courts, et se déplacent soit en marchant soit par petits bonds. Leur peau a un aspect rugueux ou glanduleux. Ils possèdent deux grosses glandes à venin derrière les yeux appelées « glandes parotoïdes » et n'ont pas de dents.

Au 17 mars 2021, 8 301 espèces d'amphibiens sont connues dans le monde, dont 7 324 anoures répartis en 54 familles. En France métropolitaine, 28 espèces sont présentes sur le territoire (espèces introduites comprises) dans 8 familles. ■

#### ► Le genre *Bufo* dû à un règlement de comptes personnel ?

Le genre *Bufo* aurait été ainsi nommé par Carl von Linné, père de la classification linnéenne, en référence à Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon (1707-1788), célèbre naturaliste de la même époque et académicien des sciences, auteur de *Histoire naturelle*. Cette rumeur s'appuie sur l'idée que Linné détestait Buffon et aurait pour cette raison donné son nom à un genre de plantes, les *Buffonia/Bufonia*, ainsi qu'aux crapauds (*Bufo*), animaux considérés comme sales (« crapaud » étant issu du vieux français *crape* signifiant « ordure »). Elle trouverait son origine en 1854 dans une brève notice de la revue *Le Magasin pittoresque* intitulée « Une vengeance de Linné » : « L'aspect [de cette plante] en était désagréable, elle ne se montrait que dans les terrains arides et servait presque toujours d'asile aux crapauds. Linné lui assigna sa place dans la classification en lui donnant le nom de *Buffonia*. Ce fut la seule réponse qu'il fit jamais au naturaliste français. » La véracité de cette attribution n'a pas été prouvée. En revanche, le nom de *Bufo* est mentionné par le poète Virgile (70-19 av. J.-C.) dans son recueil *Les Bucoliques* : « *inventus que cavit bufo* » (« le crapaud a été trouvé »), prouvant l'innocence de Linné dans cette légende.

FAUX !



**Comme les termes « grenouille » et « crapaud », l'appellation « rainette » n'a pas sa place dans la classification phylogénétique.**

▲ Les rainettes sont par définition arboricoles, comme cette Rainette ponctuée (*Boana punctata*). Guyane, *in natura*.

Ce terme vernaculaire correspond à un groupe d'anoures qui possèdent, à l'extrémité des doigts et des orteils, des pelotes adhésives en forme de disque. Ces dernières, en se recouvrant d'une substance visqueuse et gluante à base d'eau, agissent comme des ventouses pour aider ces animaux à grimper sur des surfaces relativement lisses.

Les rainettes possèdent de longues pattes bien développées dont les antérieures se terminent par quatre doigts et les postérieures cinq. Dans le monde, elles sont surtout représentées par la famille des Hylidés, qui compte 1 022 espèces. *Hyla* (« aboyer » en grec) fait référence au chant des mâles, qui ressemble à des aboiements. C'est à François-Marie Daudin (1774-1804) que l'on doit le nom de rainette (diminutif du nom latin *rana*,



« grenouille »). Ce naturaliste l'a vulgarisé en 1803 dans le premier ouvrage qui traitait exclusivement des anoures, *Histoire naturelle des rainettes, des grenouilles et des crapauds*.

En France métropolitaine, seules quatre espèces sont présentes : la Rainette verte (*Hyla arborea*), la Rainette méridionale (*H. meridionalis*), la Rainette sarde (*H. sarda*) et la Rainette ibérique (*H. molleri*). Dans certains documents, on peut trouver pour *H. arborea* le nom de Rainette arboricole. Or, par définition, toutes les espèces de rainettes sont arboricoles, c'est-à-dire vivent dans les arbres et buissons. Certaines d'entre elles en

▲ Rainette centrolène (*Hypsiboas cinarescens*).  
Guyane, *in natura*.

descendent uniquement pour se reproduire et pondre dans les mares (c'est le cas de toutes les rainettes de l'Hexagone), alors que d'autres n'en descendent jamais, la reproduction et la ponte ayant lieu dans les arbres, et même dans la canopée (voir fiche 23). ■

Pelotes adhésives  
d'une main  
de rainette  
*Boana boans*.  
Guyane, *in natura*. ►



FAUX !



**Cette confusion entre le groupe des salamandres et celui des tritons est une autre erreur due aux genres féminin et masculin de ces deux groupes.**

▲ Salamandre tachetée terrestre (*Salamandra atra*) mâle en position de recherche d'une femelle. Seine-et-Marne, *in natura*.

Il y a des mâles et des femelles tritons, de même que pour les salamandres. Ces animaux font partie des urodèles (du grec *oura*, « queue », et *dèlos*, « visible ») qui, à la différence des anoures, conservent leur queue après la métamorphose.

Réparties en 10 familles, 763 espèces d'urodèles sont actuellement connues dans le monde. Les seuls urodèles appartenant à la faune française sont métropolitains, aucun urodèle ne vit en Guyane ou dans les DOM-TOM. Seules 2 familles ont des spécimens dans l'Hexagone, les Pléthodontidés, avec la seule espèce du Spélerpès de Strinati (*Speleomantes strinati*), et les Salamandridés, comprenant deux sous-familles :

– les Pleurodelinés comptent 109 espèces de par le monde, dont seules 8 sont présentes chez nous. Ils portent le nom vernaculaire de « tritons ». On les reconnaît à leur queue aplatie latéralement, qui leur sert à la fois de propulseur lorsqu'ils sont dans l'eau et, pour certains, d'artifice lors de parades nuptiales. Adultes, ces animaux ont deux phases de vie, l'une terrestre et l'autre aquatique pour la reproduction.



▲ Queue cylindrique d'une Salamandre fastueuse (*Salamandra salamandra fastuosa*). Pays basque, *in natura*.

– les Salamandrinés sont représentés mondialement par 15 espèces, dont 4 vivent en France. Ce sont les salamandres, avec la plus connue d'entre toutes, la Salamandre tachetée (*Salamandra salamandra*). On les reconnaît à leur queue cylindrique non adaptée à la nage. En effet, ce sont avant tout des espèces terrestres. Lorsqu'elles se trouvent dans l'eau, elles se propulsent par ondulation du corps sur une courte distance, mais si les efforts durent trop longtemps, elles se noient. Comme les crapauds, les salamandres possèdent derrière les yeux deux grosses glandes parotoïdes.

Les urodèles sont souvent confondus avec les lézards, d'où le surnom de « lézards d'eau » donné aux tritons. De même, on a tendance à associer les reptiles et les amphibiens... qui sont d'ailleurs le domaine d'étude des herpétologues.

En 1758, à l'époque du *Systema Naturae* de Linné, la classification était surtout basée sur les ressemblances et différences morphologiques des espèces entre elles. Il est vrai qu'un urodèle est un petit animal oblong avec 4 petites pattes et une queue et peut faire penser à un lézard. Mais la similitude s'arrête là. Par exemple, les lézards possèdent une peau écailleuse, qui chez les urodèles est nue. Ils ont la faculté de casser leur queue en cas de danger, ce dont la plupart des urodèles sont incapables. Ils pondent des œufs sur la terre ferme et leurs embryons sont entourés d'une enveloppe protectrice (amnios), les œufs du triton sont inféodés aux milieux aquatiques et ils sont dépourvus d'amnios, comme chez tous les amphibiens. ■

Couple de Triton crêté (*Triturus cristatus*) avec la femelle en haut. ►



FAUX !



## Les animaux de la Bible constituent les fondements du bestiaire médiéval, où le basilic figure en bonne place.

▲ Basilic (*Basiliscus plumifrons*). Costa Rica, *in natura*.

**L**e bestiaire médiéval a puisé son inspiration dans les légendes grecques et latines et dans l'Ancien Testament. Ses animaux fantastiques servaient d'exemples pour illustrer les sermons, visant à enseigner la morale chrétienne. C'est pourquoi on voit de nombreuses représentations du basilic dans les églises romanes, dans quelques cathédrales gothiques, ainsi que dans de nombreux manuscrits enluminés. Les animaux étaient personnifiés selon des traits de caractère humains (anthropomorphisme).

On trouve mention du basilic dans la Bible (psaume 90.13) : « Quant au basilic, on dit qu'il porte son venin dans les yeux ; c'est l'animal le plus méchant et le plus à craindre. [...] Si le démon n'avait point été un basilic, jamais la mort ne serait entrée sur la terre. »

Animal hybride fabuleux, le basilic (du grec *basiliscos*) signifie « petit roi ». Présenté comme le roi des serpents, il ressemble à un coq à queue de dragon ou de serpent, pourvu d'ailes



▲ Deux basilics se faisant face dans les ruines de l'ancien prieuré Saint-Léonard à L'Île-Bouchard (Indre-et-Loire).

*Basiliscus vittatus* courant sur l'eau. Costa Rica, *in natura*. ▼

d'oiseaux, et sa naissance à elle seule est une légende... Sirius, l'étoile principale de la constellation du Grand Chien, doit être à son zénith, puisqu'il faut qu'un coq âgé entre 7 et 14 ans (soit un vieux coq) se transforme en poule et pondre un œuf rond, avec ou sans coquille, avec ou sans jaune, mais rempli d'un concentré de sperme et des quatre « humeurs » (air, feu, eau et terre, associés au froid, chaud, humide et sec). Puis cet œuf doit être déposé dans un fumier afin qu'un crapaud ou une grenouille le couve durant neuf longues années...

Le naturaliste et écrivain Pline l'Ancien (23-79), dans son *Histoire naturelle*, fait une description de l'animal. En affirmant que son souffle et son regard sont mortels, il donne un éclairage sur les croyances de son époque. Et vers 1150-1160, l'abbesse bénédictine Hildegarde de Bingen décrit dans le *Livre des subtilités des créatures divines* ou la *Physica* la naissance du basilic grâce au crapaud...

Bien sûr, les coqs ne pondent pas. Quant aux œufs des crapauds, les femelles les abandonnent dans l'eau sans les couvrir (voir fiche 28). ■

### ► Le « lézard Jésus-Christ »

Le basilic est un lézard d'Amérique du Sud et centrale vivant perché près des cours d'eau. Quatre espèces ont été décrites : le Basilic commun (*Basiliscus basiliscus*), le Basilic vert (*B. plumifrons*), le Basilic de l'Ouest (*B. galeritus*) et le Basilic brun (*B. vittatus*). Tous ont la faculté de courir sur l'eau, tel Jésus-Christ marchant sur les flots, d'où leur surnom. Lorsqu'un danger les menace, ils se laissent tomber de la branche surplombant la rivière où ils prennent le soleil et ils filent, debout sur leurs pattes postérieures à la surface de l'eau, à une vitesse pouvant atteindre 12 km/h ! Leur secret ? Un poids d'environ 200 g, de longs orteils plus ou moins palmés permettant une large zone de contact, une longue queue stabilisant l'ensemble du corps et une technique maîtrisée, en trois étapes. Tout d'abord, le lézard frappe l'eau, ce qui forme une poche d'air, puis, en 70 ms, il retire sa patte juste avant que le trou se referme et donne une impulsion en arrière, tel un coup de rame le propulsant vers l'avant.



FAUX !



## Le crapaud est caractérisé comme un être impur dans les scènes prophétiques de l'Apocalypse.

▲ Le tympan de l'abbatiale Sainte-Foy de Conques (Aveyron) représente le séjour des morts dans les enfers, où l'on retrouve les serpents et les crapauds.

C'est un monstre qui terrifie les pécheurs et symbolise la luxure, l'un des sept péchés capitaux. Avoir les seins sucés par des serpents ou des crapauds, la vulve dévorée par un amphibien, tels étaient les châtements promis par l'Église aux femmes s'étant adonnées aux plaisirs sexuels, considérés comme immoraux par la religion : autrefois, les relations charnelles ne pouvaient avoir lieu que dans le cadre du mariage et seulement dans le but d'enfanter.

Dans les représentations de pécheresses, la femme est nue, décharnée, cheveux lâchés, caractéristiques indiquant son côté libidineux. Elle est livrée à des serpents et des crapauds, bêtes immondes qui s'attaquent aux parties de son anatomie



▲ Un amphibien dévore le sexe de cette femme dite débauchée. Abbatale Saint-Pierre, Beaulieu-sur-Dordogne (Corrèze).

dédiées à la procréation, à l'allaitement, à ce qui fait d'elle une femme, une mère, et non une débauchée, une prostituée, une mauvaise mère. Dans les sculptures et les tableaux religieux, ce péché capital est souvent associé à celui de l'avarice, représentée par un homme portant une bourse autour du cou.

### Des croyances populaires venues du Moyen Âge

Les quelque 3 000 récits du recueil de Stéphane de Bourbon, inquisiteur et prédicateur dominicain, nous livrent un témoignage sur les croyances populaires du XIII<sup>e</sup> siècle. On y lit par exemple qu'un jeune homme ayant jeté son père à la rue sans partager son repas avec lui fut attaqué par un crapaud qui lui sauta au visage et s'inséra dans ses chairs juste entre ses deux yeux. Comme aucun remède ne venait à bout de l'excroissance, le jeune homme partit en pénitence pour la Terre sainte, où il fut sauvé. Cette croyance est-elle à mettre en relation avec la « grenouillette », appellation vernaculaire d'un kyste de la glande sublinguale se développant à cause de la rétention de la salive ? Ce kyste empêche la mastication et la déglutition, et ressemble au ventre d'une grenouille.

Au Moyen Âge, les femmes mettant au monde des enfants anormaux aux allures de crapauds étaient accusées de procréation avec le démon, et des crapauds trouvés

dans des tombes sont le signe de la malemort (mort violente et tragique), particulièrement quand le défunt a passé sa vie dans la débauche. Trouver un crapaud dans son jardin attire le malheur chez les habitants ou les fait passer pour des sorciers ! Pendant le Moyen Âge et la Renaissance, en particulier aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, le crapaud devient synonyme de chasse aux

sorcières. Car de sa bave, la sorcière enduit son balai ! Elle nourrit l'animal, le chouchoute ou l'écorce pour en faire des potions. Il participe ainsi à toutes les fêtes démoniaques. Il se dit même que, nourri d'hosties, le crapaud devient un tueur d'humains... ■

► **Un chasseur de sorcières basques**

Le démonologue Pierre de Rosteguy Lancre fut envoyé en 1609 par Henri IV pour « purifier le Pays basque de ses sorcières et sorciers sous l'emprise du démon ». Dans la vicomté de Labourd, au Pays basque, les femmes étaient laissées seules par leurs maris partis en mer et vivaient libres, ce qui à l'époque était intolérable. Carnavals, fêtes traditionnelles basques étaient vues comme autant de cérémonies de sabbat. On imputa à l'inquisiteur plus de 600 exécutions, mais une étude du musée de Bayonne en 1938 a revu ce chiffre à la baisse (entre 60 et 80 exécutions).

•  
•  
•

Crapaud vert  
(*Bufo viridis*)  
dans une mare.  
Lorraine,  
*in natura*. ▼



FAUX !



## Une peau pâle et transparente, des branchies rouges, quatre pattes et une queue : tel est le petit dragon que l'on peut rencontrer en Slovénie !

▲ Le Protée anguillard est un urodèle endémique des grottes karstiques des Alpes dinariques traversant la Slovénie, la Croatie et la Bosnie-Herzégovine.

**U**n dragon ? Non ! Mais un urodèle, oui ! Les habitants d'une commune au sud-est de la Slovénie ont toujours cru à la présence d'un dragon dans la grotte du coin, la grotte de Postojnska, longue d'une vingtaine de kilomètres et traversée par la rivière Pivka. Quel ne fut pas leur étonnement lorsque, après de fortes pluies, ils y découvrirent d'étranges petits « poissons » remontés à la surface du fait des intempéries ! Leur corps allongé, leurs petites pattes, leur queue rappelant la silhouette du lézard, leur vie cavernicole et leurs branchies se gorgeant de sang rouge les ont vite assimilés à des bébés dragons.

En fait, les habitants venaient de découvrir ce que le zoologiste et herpétologue autrichien Josephus Nicolaus Laurenti décrit en 1798 comme le Protée anguillard. L'animal est le seul cavernicole européen. Laurenti le baptisa *Proteus anguinus* en référence à Protée, le dieu grec gardien des troupeaux de